

Retrouvez-nous:

www.amisdumasc.com

contact@amisdumasc.com



LE LIEN



Bulletin de liaison des Amis du Musée de l'Abbaye Sainte Croix - Les Sables d'Olonne

Le mot du président

Chers Amis,

Je prends la succession de Jacques Masson qui a su nous rassembler autour d'une passion commune. Avoir un tel prédécesseur est stimulant.

Dans ce poste de président, j'ai envie de m'impliquer plus particulièrement dans plusieurs domaines :

La recherche de nouveaux supports de communication des Amis du MASC pour aider au développement de la notoriété du musée. Faire ainsi mieux connaître et aimer aux Sablais et aux vacanciers, ce grand musée d'art moderne et contemporain.

Imaginer de nouveaux événements facilitant l'élargissement du public du musée et l'augmentation du nombre d'adhérents des Amis.

Travailler en étroite relation avec la directrice du musée.

Imaginer de nouveaux partenariats, avec d'autres Associations «Amis du musée», office de tourisme ...

Enrichir les activités proposées à nos adhérents

Je terminerai par le projet affiché de la commune nouvelle des Sables d'Olonne de faire de son musée entièrement développé et repensé, un outil culturel accessible, prestigieux et vivant.

Nous nous réjouissons d'être associé à ce projet enthousiasmant. Nous serons une force de propositions ambitieuse et créative, en étant guidée par la seule volonté d'aider au développement et au rayonnement du musée d'Art Moderne et Contemporain des Sables-d'Olonne.

Philippe Maignan



Sans titre, 1964 Huile sur papier marouffé sur toile
galerie Alain Margaron

Exposition René LAUBIES

du 3 février au 19 mai 2019

Avec l'exposition René LAUBIES (1922-2006), peintre indéfectiblement engagé dans l'abstraction, le MASC, à la double vocation d'art moderne et contemporain, illustre le premier avec une page pleine de poésie.

« Indochine » : René Laubiès y est né, d'un père venu de Lozère et d'une mère d'origine chinoise, venue de la Réunion. Il s'y enrichit pour toujours d'une culture orientale, avant de rentrer en France à l'aube de ses 16 ans, en 1937. C'est le premier de ses multiples voyages. La guerre lui fait entrevoir la lumière du Maroc.

L'après-guerre le voit s'orienter vers la peinture. Il s'installe à Paris dès 1949. Il a 27 ans, l'âge de vivre les belles heures de Saint-Germain-des-Prés. Au point d'y avoir, dès l'automne 1949, sa première exposition personnelle, « R.Laubiès-Encres ». Noir de l'encre de Chine lancé d'un tracé vigoureux sur la feuille de papier. Une technique apprise de l'Extrême-Orient.

Propositions culturelles des Amis

Nuit des Musées, le 19 Mai 2019 de 22h00 à 4h00

Avant la soirée dans la Croisée, avec Les Sets de Plage en **GUEST STAR**, **NOCTURNE avant minuit au musée** pour découvrir les collections d'art moderne et contemporain du MASC. Au choix, visite flash tout au long de la soirée et/ou Café des Bénédictines à 20h30 et 22h par Sarah Navarro. Entrée libre. Attention : places limitées

Voyage au Havre, le 5 et 6 Octobre 2019

Ville d'architectes, classée au patrimoine mondial de l'humanité et son musée d'art moderne André Malraux (le MUMA) qui accueille une rétrospective Raoul Dufy

Loto des Arts, le 3 Novembre 2019 de 14h00 à 19h00

Dans la croisée Musée. De nombreuses oeuvres d'artistes locaux à gagner

**Au revoir Monsieur le Président
Bonjour Monsieur le Président**

Jacques Masson, président de l'association des Amis du MASC a quitté ses fonctions pour convenance personnelle. Il continue d'être membre du Conseil d'Administration du MASC.

Jacques Masson a été un président mesuré et plein de sagesse. Nous le remercions pour son action.

Philippe Maignan devient président de l'association des Amis du MASC. Depuis longtemps, Sablais ponctuel, **Philippe Maignan**, jeune retraité, était membre du Conseil d'Administration du MASC depuis quelques années.

Nouveau président de l'association, il est plein d'enthousiasme et de projets. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Marielle Ernould-Gandouet

Nouveau conseil d'Administration

Président: Philippe Maignan

Vice-présidente: Marielle Ernould-Gandouet

Trésorière: Catherine Raguin

Trésorière Adjointe: Céline Raguideau

Secrétaire: Philippe Guilbaud

Secrétaire Adjointe: Carole Gennin

Commissions: (rapporteur en premier)

Gestion adhérents: Céline Raguideau, Catherine Raguin, Carole Gennin, Philippe Guilbaud

Voyages: Catherine Raguideau, Bernard Chabault, Rollane Godet

Conférences: Bernard Chabault, Gilles Balle, François Venet, Caroline Pottier

Événements: Christine Poupeau, François Venet, Caroline Pottier, Carole Gennin

Communication: Philippe Maignan, Bernard Chabault, Carole Gennin, Catherine Sellier, Philippe Guilbaud

Le Lien: Jacques Masson, Philippe Maignan, Marielle Ernould Gandouet

Vente de catalogues: Catherine Raguin, François Venet, François Paupion et les membres du CA

Mécénat: François Venet, Bernard Chabault

Pot de l'amitié: Catherine Raguideau, Rollane Godet, François Paupion

Cooptation:

Catherine Sellier, Laure Coulon-Nguyen et Sarah Joly

René Laubiès ne l'oubliera jamais, dut-il, un jour, colorer son encre, de même qu'il sera toujours fidèle au support papier. Ces premières œuvres, petites, non figuratives, ressemblent à une claustra sombre éloignant d'une clarté inaccessible. Dans ces années d'après-guerre, la tentation de la couleur est forte: l'intervalle entre les tracés noirs, peut être coloré au pastel.



Sans titre, 1949, encre et pastel sur papier.

A l'aube des années cinquante, la mode se joue sur deux lieux, Paris et la Côte d'Azur. René Laubiès se retrouve à Nice en 1951, participant à une exposition à la galerie de l'Hôtel Negresco. Le thème est d'avant-garde: « Art abstrait ». Klee, Kandinsky, Nicolas de Staël y sont, comme René Laubiès avec ses « encres » qui s'affirment sur un format plus ample, avec un noir plus audacieux. L'une d'elle, exposée au MASC, vient du Musée d'Art Moderne du Centre Pompidou.



Sans titre, 1953 Huile sur papier marouffé sur Isorel Coll. Musée national d'art moderne, Paris

René Laubiès s'essaie à l'huile, diluée, pour garder son support papier. Il trace des « Signes », de grands tracés brunâtres, comme une écriture hâtivement inscrite. Quelques discrètes notes colorées, rouge sombre, vert foncé, sur un fond de plus en plus ennuagé. Une de ces œuvres vient également du Centre Pompidou.

Peu à peu, la couleur s'installe, séduisante et claire, dans une vibration horizontale. Parfois Laubiès l'adapte au format circulaire et audacieux du « tondo ». Il va être l'invité d'une université américaine. Alors que ses œuvres sont dites ce voyage,



Alabama, 1957, Huile sur papier, D. Galerie Alain Margaron

couleur s'installe, séduisante vibration horizontale. Parfois format circulaire et « tondo ». Il va être l'invité américaine. Alors que ses « Sans titre », celle-ci, saluant s'appelle « Alabama ».

René Laubiès connaît le succès, expose dans des lieux recherchés, la galerie Colette Allendy à Paris, puis le studio Paul Facchetti à partir de 1953, et pour des années, jusqu'à la fermeture de la galerie, et avec parfois deux expositions dans l'année. Il expose à la galerie Iris Clert, fréquente les Salons de la Côte d'Azur, expose en Belgique, en Allemagne, en Italie, aux U.S.A., avec, à New-York, la Galerie Iolas. Il est présent partout avec ses peintures abstraites, huiles colorées, aux traces horizontales irrégulières, comme des lambeaux d'ombres sur un fond clair.

En cette année-là ... 1963
.....

Le président De Gaulle refusait l'entrée de la Grande Bretagne dans la CEE ... Georges Pompidou était son premier ministre. Le litre d'essence était à 1 franc et le premier hypermarché français voyait le jour à Ste-Geneviève des Bois. Mort d'Edith Piaf et de Jean Cocteau.

... Et aux Sables d'Olonne, la première exposition du Centre Culturel de l'Abbaye Ste-Croix, « Les Sables et la Mer », fut la plus grande manifestation artistique jamais vue dans la ville. Monsieur Laurent était le Maire des Sables et Monsieur Chaigneau le premier conservateur du musée.

La première section, en entrant, était consacrée à la Marine avec des maquettes de bateaux et des souvenirs ayant trait à la marine des Sables d'Olonne.

Une deuxième section était consacrée à la peinture et à la sculpture où l'on pouvait voir des aquarelles du professeur Richmann sur les sardinières et les ruelles de La Chaume, la « Jeune Mariée aux Mouettes » d'Henri Simon de Croix-de-Vie, une Marine de Jacques Launois, un Naufrage d'Eva Lallement de La Chaume, les bateaux de Paul-Emile Pajot et de Gilbert son fils, un « Voilier à La Chaume », lavis d'Albert Marquet, les délicieux petits ânes de Jean Launois, les « Tapineuses de rets » d'Augizeau, une très belle sortie de port de Jules Lefranc, un « Effet d'Orage sur La Cabaude » d'Emile Roy, des aquarelles de Robert Laroche, des dessins des quais à l'encre de Chine de Françoise Libotte, des « Marées basses » de Maurice Buffet, des sculptures de René Leleu, une « Petite Mélusine » des frères Joël et Jean Martel etc...



*Exil, 1956 Huile sur papier marouffé sur toile
Collection particulière*

Les œuvres des années soixante, largement présentes à l'exposition, sont dans cette lignée où tout se joue dans l'effacement. Huiles diluées, laissant une trace inconsistante sur le fond ; encres colorées de pastel ; aquarelles d'une légèreté incroyable. Restent des fragments effilochés, disposés en tracés horizontaux, comme les crêtes des vagues ou parfois verticaux comme des trames. Comme une érosion de la matière. Les larges coups de brosses enlèvent ce qu'ils déposent. Tout n'est plus qu'effacement, parfois dans un poudroiement éblouissant de couleur.

Les rares titres intriguent, témoignent d'une recherche intérieure ; ainsi « Solitudes ». René Laubiès a besoin d'être seul, de s'éloigner, de voyager, Italie, Grèce, Maroc, Turquie... Des pays où la lumière sur la mer, offre des visions d'infini. Ses absences étonnent le monde de l'art ; dès 1962, un critique du « Monde » se rassure : Il avait disparu ... On le retrouve... ». Si les expositions se poursuivent, en France ou à l'étranger, elles sont très souvent collectives.

Les années soixante-dix sont peu présentées : aquarelle dessinant un infini de clarté, huile grisée, bouleversante. Quand la mode n'est plus à l'abstraction, lui, Laubiès continue sa voie.



*Sans titre, 1977 Huile sur papier marouffé sur toile
Collection particulière*

En 1972, une exposition personnelle se nomme « La route des Indes ». Laubiès désormais, séjourne chaque année en Inde du Sud, mais rentre ponctuellement à Paris deux fois par an. En 1974, son exposition se nomme « La terrasse des nuages » ; celle de 1976, « Table de méditation ». La peinture de Laubiès est dite « asiatique et française ». Hors des modes, elle est méditative. Méditation sur le vide, suivant les philosophies orientales. Parmi les expositions collectives, celle du MASC, l'été 1979, sur le thème « Le tondo de Monet à nos jours ». La même année, Laubiès a sa première rétrospective, à Créteil, « René Laubiès, peintures 1949-1979 ».

Le vernissage eut lieu au premier étage de l'une des ailes du bâtiment de l'ancien lycée et parmi les personnalités présentes on pouvait citer: le président des Jeunesses Littéraires de France, Jean Huguet, le conservateur Chaigneau, le président de la Société Olonna, Huetz de Lempis et son vice-président Cassigneul, le président Robert Lambot de la Ligue Maritime d'Outre-Mer, l'ancien ministre et député de Vendée de Tinguy du Pouët, l'adjoint au Maire Monsieur Teillet, le Chanoine Perreau de Launay, l'Amiral Lafargue, le Général Mermot, président du Cercle des Amitiés Sablaises, les architectes Maurice Durand, Bertrand et De Nayer, le propriétaire du Château de la Cour d'Aron, le président du Comité des Fêtes Léo David, le président du Syndicat d'Initiatives Monsieur Lioret, le président du groupement Sportif et Culturel Monsieur Chambon, le courtier maritime Yves Lambot, le directeur de l'Harmonie Municipale Monsieur Quéraud etc...etc...

Dans un premier bilan de l'exposition, Jean Huguet concluait ainsi : « Il faut bien admettre que le Centre Culturel est encore, du fait de certaines circonstances et dans son état actuel, défendu par tout un passé de repli sur lui-même. Il faudra assouplir, ouvrir, « civiliser » son cadre si nous voulons donner l'habitude aux Sablais et Chaumois aussi bien qu'à nos estivants, de le considérer comme partie intégrante et attractive de la cité. Je n'ai aucune crainte à ce sujet : nous y parviendrons. Les résultats acquis dès cette année ne nous permettent pas d'en douter. »

Prochain épisode, En cette année-là ...
1964
Jacques Masson



Sans titre, 1985, huile sur papier marouffé sur toile, Galerie Alain Margaron

Les années quatre-vingt figent l'art de Laubiès dans ses œuvres des années cinquante. En 1981, un tableau des « Signes » figure à l'exposition « Paris-Paris 1937-1957 » au Centre Georges Pompidou. On le rattache au passé. Une rétrospective est organisée à Paris en 1989 ; « René Laubiès, 40 ans d'activité ». Comme si on voulait l'arrêter là. Mais lui, continue de peindre l'indicible, le ténu, ce qui disparaît dans le vide.

Les années quatre-vingt-dix le voient illustrer des livres de bibliophiles. L'intimité de la page lui va bien. Ses lithographies ressemblent à un chuchotement. A Nice, en 1994, le Musée d'art moderne et contemporain lui consacre une exposition, organisée par Claude Fournet, ancien conservateur du MASC. Les expositions personnelles priment à nouveau sur les collectives. Laubiès, lui, poursuit son travail, de plus en plus minimal, et de plus en plus sensible, comme si la couleur se dissolvait dans la lumière.



Sans titre, 1991, aquarelle sur papier,



Sans titre, 2004, huile sur papier marouffé sur toile, Galerie Alain Margaron

Les années 2000 sont là, ne semblant pas changer la vie de Laubiès. A Mangalore, en Inde, elle est spartiate. Lui est axé sur son travail, captant « l'instantané, le fugitif, la trace »... René Laubiès, ce sage, atteint son terme en novembre 2006 et meurt à Mangalore, en Inde.

Deux mois plus tard, son galeriste, Alain Margaron, qui a racheté tout le fond d'atelier, réalise l'exposition projetée, « L'été dernier à Marie-Galante ».

Aujourd'hui, le MASC nous fait contempler l'œuvre de ce peintre philosophe. Le catalogue offre un texte très sensible de Gaëlle Rageot-Deshayes, « L'insaisissable », et un pliage des feuillets en accordéon, comme dans les carnets d'aquarelles.

Marielle Ernould-Gandouet